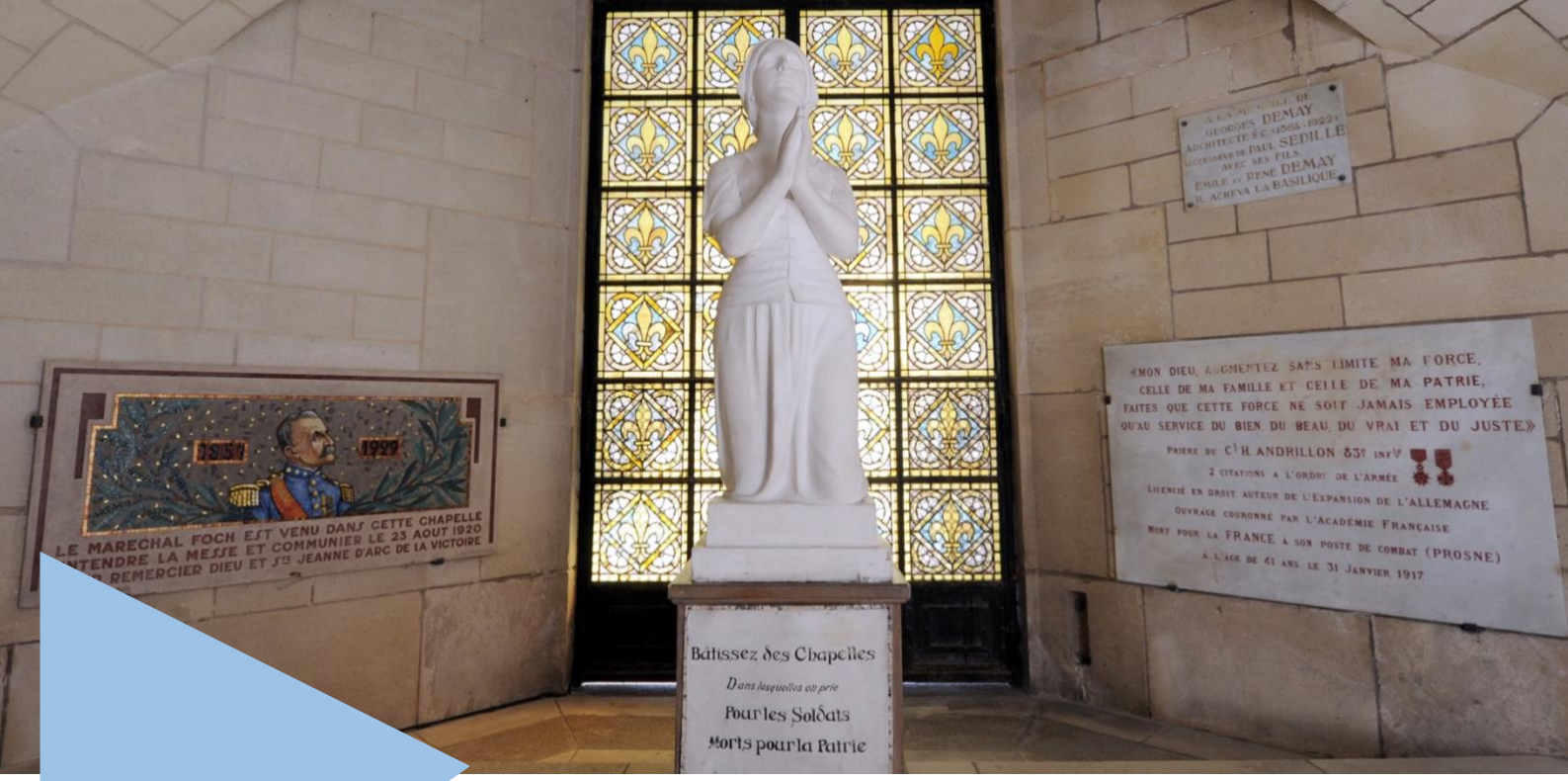
LES TOILES DE MONCHABLON

DOSSIER DE PRÉSENTATION

PRÉSENTATION
LES TOILES DE MONCHABLON

DIOCÈSE DE SAINT-DIÉ
L'Église Catholique dans les Vosges

CONTACT :
P. Denis BELIGNÉ – Vicaire Général
denis.beligne@catholique88.fr
Baptiste VINCIARELLI – Responsable de la communication
communication@catholique88.fr
P. Pierre-Jean DUMÉNIL – Responsable service Art Sacré
pjd@catholique88.fr



PRÉSENTATION

1870 – 1970 : LA BASILIQUE DU BOIS CHENU, SANCTUAIRE MILITAIRE

100 ans de relations entre l'Église de France et la République

Organiser une exposition à partir des toiles de Xavier-Alphonse MONCHABLON, de la crypte de la basilique de Domremy, au musée des Invalides à Paris, s'inscrit dans les commémorations du premier centenaire de la Première Guerre mondiale et dans un projet de réhabilitation du sanctuaire du Bois Chenu appartenant au diocèse de Saint-Dié.

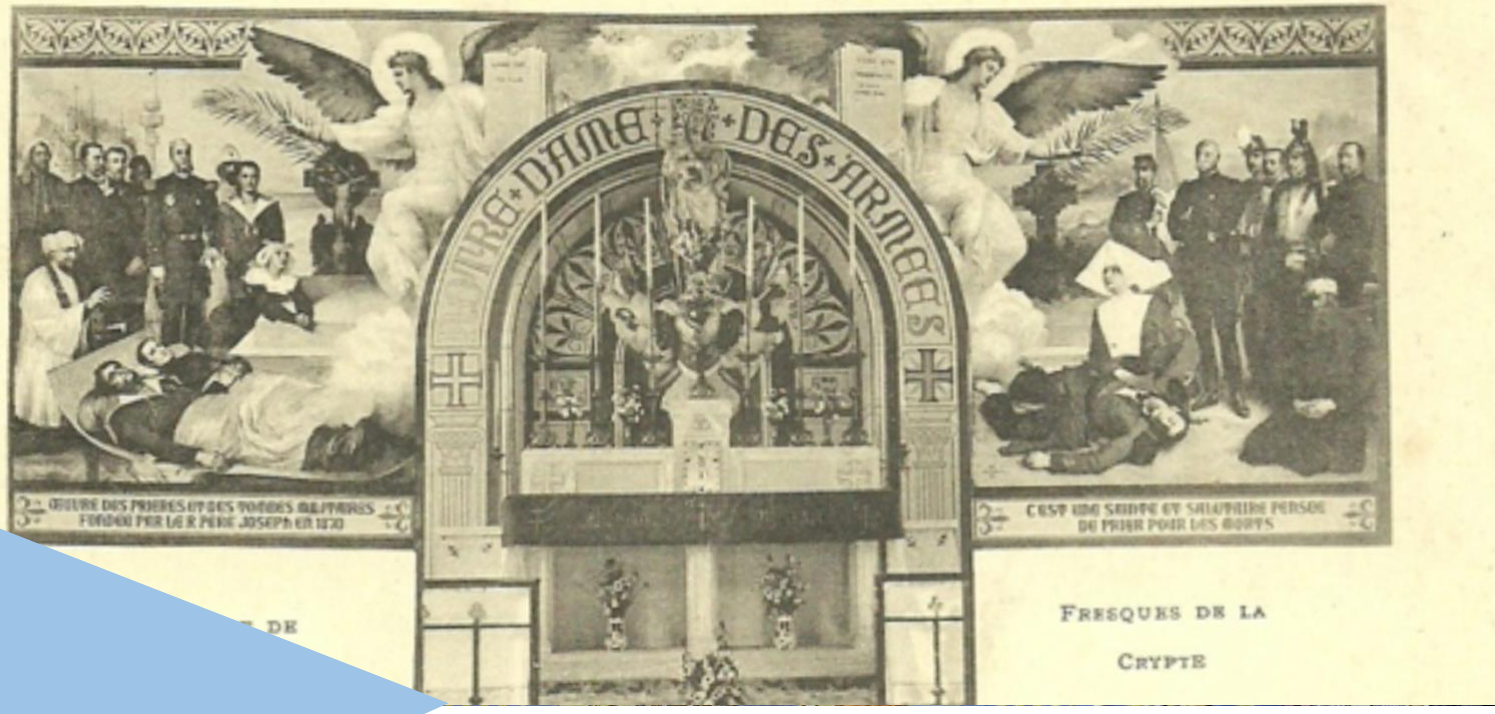
L'occasion d'une telle exposition s'est présentée suite au projet de restauration (en cours) de deux toiles de Xavier-Alphonse Monchablon représentant "L'Armée de Terre" et "La Marine" commandées alors pour décorer le chœur de la crypte de la basilique nationale Sainte-Jeanne-d'Arc à l'issue de la guerre franco-prussienne de 1870-1871. Les militaires représentés sont quasiment tous identifiés et leurs descendants sont à l'origine de cette restauration. Cela a été l'occasion de plonger dans l'histoire du sanctuaire et de ses liens privilégiés avec les armées et leurs soldats. Les pères Eudistes à qui a été confié le sanctuaire ont érigé le culte de Notre Dame des Armées. Chaque conflit apporte ensuite son lot d'ex-voto et monuments aux morts. En effet, la crypte de Domremy est originellement destinée à répondre à la demande de sainte Jeanne d'Arc de prier pour les soldats. Associations et œuvres tant patriotiques que religieuses répondent à cette demande de celle qui est béatifiée puis canonisée au tournant des XIXe et XXe siècles.

Après la réforme liturgique que propose le concile Vatican II, la crypte est totalement réaménagée. Les toiles marouflées de Monchablon sont arrachées, l'autel dos au peuple avec sa statue de Notre-Dame-des-Armées est détruit et les ex-voto retirés de la crypte. Seuls y subsistent les monuments aux morts et quelques pièces. La repose des toiles de Monchablon dans la crypte d'origine clôturera ce projet d'exposition, occasion aussi de rappeler l'implication de l'Église de France dans ce premier conflit mondial et se souvenir de ceux qui ont donné leur vie. En effet, le personnage de Jeanne-d'Arc est abondamment utilisé tant par les catholiques que les non-catholiques dans ses années marquées par les lois de séparation des Églises et de l'État. La Première Guerre mondiale est la première guerre de la République, celle qui l'assoit et qui marque aussi le début de sa réconciliation avec l'Eglise de France. Toute cette histoire transparaît au sanctuaire du Bois-Chenu.

Ainsi, au-delà de l'aspect héroïque de la chevauchée de Jeanne, c'est son message d'appel à la prière qui y est vécu ; le sanctuaire se développe au rythme des étapes de la procédure de canonisation de Jeanne et parallèlement à l'évolution des relations entre l'Eglise et la République. Le décor de la basilique nationale le rappelle depuis la crypte jusqu'à la création en 1946 de l'escalier de la Paix, augure de cette paix recherchée depuis en Europe.

Revenir sur les liens entre le sanctuaire de Domremy et les armées, c'est lui redonner son histoire et l'ancrer dans l'appel à la paix toujours à renouveler de par le monde, c'est en faire un lieu de mémoire de ces guerres qui ont déchiré notre continent et lui donner une personnalité unique par l'actualité du message de Jeanne d'Arc dont la vie est peinte sur ses murs.

Enfin, c'est faire entrer autrement le sanctuaire dans l'histoire de l'art du tournant des XIXe et XXe siècles comme en témoigne son classement au titre des monuments historiques. L'église nationale peut ainsi prendre place dans l'histoire de l'architecture comme un jalon de l'évolution de celle-ci dans cette période riche.



LES TOILES

FRESQUES DE LA CRYPTE DE LA BASILIQUE

Peintre vosgien Alphonse Monchablon a regroupé sur deux volets, les armées de mer et de terre. Sur chaque volet, des anges tendent des palmes aux héros tombés et inscrivent leurs noms sur le livre d'or du ciel.

Il est à noter que cette composition en deux parties distinctes semble solidaire de l'autel de N.D des Armées, car tous les témoins de ce drame ont le regard dirigé vers lui.

Cette œuvre s'harmonise d'une façon parfaite avec le caractère religieux, pieux, voie intime de la crypte.

TOILE DE GAUCHE – LA MARINE :

Un matelot et un soldat d'infanterie de marine sont couchés sur une civière que leurs camarades viennent de déposer sur la plage et envelopper du drapeau tricolore. La tempe droite du premier laisse échapper un filet de sang alors que le visage du second indique qu'il a succombé à la fièvre jaune.

Tandis que l'aumônier à genoux récite les prières de l'adieu, une mère en costume breton, accablée au pied de la Croix, pleure ses enfants morts.

Dans le groupe d'officiers et de camarades de métropole et d'Outre-mer assistant à la scène, on remarque l'amiral de La Jaille, le R.P. Joseph, ancien aumônier militaire, prisonnier à Ulm, fondateur de l'œuvre des Prières et des Tombes, ainsi que le baron Charles de Ravinel portant l'uniforme d'officier de marine.

Œuvre offerte à l'église nationale du Bois-Chenu par le R.P. Joseph.

« Œuvre des prières et des tombes militaires fondées par le Père Joseph en 1870 »

LES TOILES

TOILE DE DROITE – L'ARMÉE DE TERRE :

Un sous-officier de l'armée de terre, sous les traits du sergent Aubry, de Mirecourt qui, élève de Polytechnique en 1870, fut mobilisé dans un régiment de ligne et tué à la bataille de Saint-Privas, est allongé sur le sol.

Il reçoit les soins et les prières d'une Sœur de la Charité dont le visage idéalisé traduit la foi ardente et le dévouement.

Un général, tête nue, assisté des représentants de diverses armes, dit l'adieu suprême à ce soldat tombé au champ d'honneur.
En bas à droite un zouave, blessé lui-même, s'agenouille et prie.

Les personnages debout désignent des officiers originaires de Lorraine :
Au centre, le général de cavalerie de Benoist, à sa droite, le capitaine Pernot, à sa gauche, le baron Pierre de Ravinel (en Saint-Cyrien), le capitaine de cuirassiers Paul de Rozières et le colonel Baudot.

Le regard du spectateur est immédiatement attiré par le personnage principal qui n'est pas le soldat mourant, mais la religieuse qui le soutient.

La cornette aux ailes battantes et le col très large, d'un blanc immaculé encadrant son visage pâle tel un foyer lumineux irradiant de tous côtés, contraste violemment avec sa robe grise et le fond sombre du tableau.

Le peintre a voulu nous montrer avec une intensité dramatique, le courage dans le combat et la consolation dans la mort.

Les sœurs de Charité de saint Vincent-de-Paul ont depuis le XVIIe siècle parcouru la plupart des champs de bataille, allant au secours des blessés. Leur coiffe particulière était très populaire.

Toile donnée à l'église nationale du Bois-Chenu par la famille vosgienne de Ravinel résidant au château de Villé à Nossoncourt.

« C'est une sainte et salutaire pensée de prier pour les morts »